

Avril, mai, juin 1945..., à Paris les rescapés de l'enfer (un sur dix) rentrent en France. Devant les gares de l'Est et du Nord (page 92), ou devant l'Hôtel Lutetia où les rescapés sont soumis aux dernières formalités (page 93), les vivants bouleversés regardent passer ces fantômes surgis d'un autre monde, d'un monde qui restera à jamais inconcevable pour ceux qui n'y ont pas vécu.

Dans la foule des visages crispés d'angoisse et de pitié, des yeux embués de larmes cherchent désespérément parmi les survivants qui passent le fils, le mari, la mère, qui partirent un jour entre deux soldats allemands, ou entre deux policiers français. Parfois un cri déchirant : un prénom, larmes de joie. Mais pour combien d'autres familles l'attente deviendra encore plus cruelle, désespérée. Deux cent mille ne reviendront jamais.

Retour chez les vivants

